

MERCI SINCÈRE

Votre présence aimante et priante
auprès de notre chère sœur

LAURETTE MONAST

nous a profondément touchées et réconfortées.

De tout cœur,
les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
et la famille Monast vous remercient.

Que votre sympathie et vos gestes de délicatesse
se transforment en lumière et paix autour de nous !

Puisse le Dieu de la vie accueillir sœur Laurette
et lui obtenir le Royaume des élus !

*Sœur Denise La Barre, s.j.s.h.
Supérieure générale*



SŒUR LAURETTE MONAST

**« Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.
Il te comble d'amour et de tendresse. »**

(Ps 103,2.4)

Homage à sœur LAURETTE MONAST (Sœur Madeleine-du-Crucifix)

Naissance : 12 novembre 1925 à Bonsecours (Québec)

Baptême : 13 novembre 1925

Nom du père : Omer Monast

Nom de la mère : Marie-Emma Boisvert

Vœux temporaires : 19 mars 1949

Vœux perpétuels : 15 août 1952

Date du décès : 18 juillet 2012

1925 – 2012

Comme un long pèlerinage vers la **terre promise**, la vie de sœur Laurette se déroule sans bruit. Le Maître qu'elle a servi avec ferveur l'invite à sa table.

Issue d'une famille où la foi et le service joyeux sont des valeurs privilégiées, Laurette reçoit le baptême sans tarder. Deuxième d'une famille qui compte un frère et trois sœurs, l'enfant savoure, dès le berceau, la tendresse qui alimentera son dynamisme tout au long des jours. À l'école rurale où son aînée, Marie-Stella, lui a tracé le chemin, la jeune élève étudie avec persévérance et réussit son primaire. Très tôt, elle prend part active au train-train du foyer. Tandis que le père œuvre à la ferme, elle s'initie à toutes les tâches de la maison. Bras droit d'une mère à nulle autre pareille, Laurette cultive la débrouillardise. Les années passent et sa chère sœur Marie-Stella a maintenant quitté pour la vie religieuse. Laurette devient pensive et s'interroge à son tour sur son *avenir*.

Puisant dans la prière, attentive aux aspirations de son cœur, elle laisse monter en elle la voix intérieure qui l'invite à Le suivre. Tout lui semble éphémère ici-bas. Après un temps d'hésitation, son choix se précise : elle s'offre à Dieu, seul et vrai Bien qui l'attire. Le vingt-huit août 1946, Laurette entre au Noviciat; ce temps de formation fait grandir en elle le désir de Dieu. Avant ses premiers vœux, le médecin juge que sa santé est trop fragile et refuse de signer le certificat médical. L'infirmière présente dit : « Signez! Signez docteur! » Le Seigneur confirme notre sœur

qu'il la veut bien à Lui. Vraiment, le Seigneur prépare depuis longtemps la nouvelle recrue pour son œuvre future. En 1949, elle débute sa carrière de cordon-bleu au presbytère de Groveton (É.-U.). Après un séjour d'un an, elle poursuit sa tâche dans divers endroits du Québec, durant vingt et un ans. Appréciée pour son dévouement, ses nombreux talents, notre vaillante compagne se nourrit de la Parole de Dieu qui la garde en sa Présence et qui lui donne force et joie.

En 1971, au presbytère de Douville, un mandat pastoral étalé sur vingt-cinq ans est très révélateur. Sœur Laurette seconde l'abbé Paul Déry dans son ministère paroissial : secrétaire au bureau de la cure, visiteuse des malades, sacristine et ménagère. Les pauvres et les démunis ont une place de choix dans son cœur. Lors de son départ, un paroissien, porte-parole du milieu, lui adresse des hommages qui lui valent bien des applaudissements. Sur ce, un bref extrait : «... **sœur Laurette a toujours été animée par les valeurs de vie de sa fondatrice, Mère Élisabeth Bergeron. Sa foi s'incarne dans les gestes d'accueil, d'écoute, de dévouement inlassable : en tenue de service, toujours souriante...!**» (Pierre Lussier)

Quittant avec nostalgie ce milieu tant aimé, elle entre à la maison mère, heureuse d'y retrouver sa chère sœur Marie-Stella (Marie-Saint-Omer), à qui elle assure mille attentions jusqu'à la fin. Sans compter ses pas, cette femme responsable, semeuse de tendresse trouve encore moyen de remplir diverses tâches communautaires. Avec le temps, un certain épuisement se fait sentir tandis qu'un mal sournois gruge ses forces.

À l'instar de Jésus, elle fait de sa vie un offertoire, consciente que la maladie réalise son œuvre en elle. Se faisant toute attentive au *moment présent*, elle songe à *l'heure du passage*. Tel un chant de reconnaissance, s'abandonnant au vouloir divin, sœur Laurette fixe son regard sur l'humble *Serviteur de Yahvé*, qui l'a comblée tout au long de sa fragile existence et espère sa venue. Alors que tout fait silence dans l'attente du Maître, autour d'elle, on croit entendre ce chant du psalmiste : «**Bénis le Seigneur! Il te comble d'amour et de tendresse**».

Berthe Champagne, s.j.s.h.